

# LE BRAHMANE DU KOMINTERN

DE VLADIMIR LÉON

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 2h08

Réalisateur :  
Vladimir Léon

Image :  
Arnold Pasquier  
Sébastien Buchmann

Son :  
Arnold Pasquier  
Pierre Léon

Interprètes :  
Adolfo Gilly  
Ignacio Saldivar  
Arnoldo Martinez Verdugo  
Daniela Spenser  
Vladimir Jirinovski  
Victor Heifitz  
Lazare Heifitz  
Kris Manjpra  
Theodor Bergmann  
Hari Vasudevan  
T. R. Sareen  
S. N. Puri  
Jharna Bose  
Samaren Roy  
Purobi Roy  
Sibnarayan Ray  
V. M. Tarkunde



**SYNOPSIS** Du Mexique à la Russie, d'Allemagne en Inde, Vladimir Léon part à la recherche d'un formidable aventurier-révolutionnaire-philosophe du Bengale : M. N. Roy. Dans les pays qu'il a traversés, son souvenir semble pourtant aujourd'hui s'être presque totalement évanoui, en dépit de l'importance du rôle politique qu'il a pu y jouer. Fondateur d'un parti communiste dans le Mexique de Zapata, dirigeant de l'Internationale communiste dans les premières années de la Russie soviétique, militant antistalinien et antinazi dans l'Allemagne d'avant-guerre, politicien et philosophe athée dans l'Inde de l'indépendance, les histoires officielles de ces pays ont préféré en effacer la trace. Était-il trop libre ? Était-il trop seul ? Vladimir Léon raconte la vie de ce héros modeste et singulier qui traversa tous les grands projets de libération de notre XXe siècle. Pour cela, il nous entraîne sur trois continents, filmant attentivement le monde tel qu'il est, en écho au récit de ce passé politique mouvementé. Au fil de rencontres de témoins directs ou indirects, se dessine la fantastique trajectoire géographique et philosophique de M. N. Roy, si humainement fragile, si clairvoyante.



## CRITIQUE

«Concrètement, je sentais qu'un aristocrate intellectuellement libéré des préjugés de sa classe pouvait constituer un révolutionnaire social plus désintéressé et enthousiaste que le plus passionné des prolétaires.» Celui qui écrit ces lignes paradoxales est un Bengali, fils de brahmane, la plus haute caste de l'hindouisme, né dans un village à la fin du XIXe siècle. Son nom ne dira rien à (presque) personne : Manabendra Nath Roy, ou M. N. Roy. C'est une figure d'activiste politique fantôme qui traverse plusieurs séquences révolutionnaires à l'aube du XXe siècle et que, pourtant, l'histoire a pour ainsi dire laissé tomber, sa haute silhouette élégante disparaissant dans le brouillard des luttes abolies, le chaos des réécritures désordonnées des vérités introuvables.

**Le Brahmane du Komintern**, de Vladimir Léon, tente de recoller les quelques morceaux encore disponibles d'une biographie lacunaire, mais le film n'est pas seulement la résurgence d'un destin hors du commun, c'est aussi un impressionnant exercice de spiritisme politique, table tournante des utopies révolutionnaires défuntes. Vladimir Léon raconte qu'il n'avait jamais entendu parler de M. N. Roy jusqu'au jour où un historien de Calcutta, Hari Vasudevan, lui montra la photo de l'ouverture du 2e congrès de l'Internationale communiste de Saint-Petersbourg de 1920 en pointant le jeune Indien au milieu

des Lénine, Gorki, Boukharine et Zinoviev... «J'ai immédiatement fait une recherche sur Internet, et les informations qu'il était possible de trouver étaient étranges parce que très ténues tout en concernant toujours des événements historiques considérables. J'étais intrigué par ce déséquilibre entre le fracas de la grande histoire et l'effacement de cet homme dont on peine à savoir s'il a occupé une place importante ou marginale.» Roy se politise très tôt : dès l'âge de 14 ans, il rejoint un groupe de révolutionnaires nationalistes qui veulent libérer l'Inde de la présence coloniale britannique. Ses activités subversives le conduisent aux États-Unis en 1916, où, sous le nom de Charles Martin, séminariste de Pondichéry, il s'inscrit à l'université de Stanford en Californie. Ce statut étudiant est une façade, Roy cherche en fait à se procurer armes et munitions pour alimenter la lutte dans son pays. Il découvre la liberté morale et intellectuelle américaine et fréquente les jeunes gauchistes californiens, dont Evelyn Trent, qui deviendra sa première femme. C'est elle qui lui fait lire Hegel, Marx, l'initie au matérialisme historique. Repéré et traqué par la police américaine, Roy est obligé de fuir vers le Mexique. (...) Le film nous fait voyager de la capitale russe à Mexico, puis de Berlin à l'Inde (New Delhi, Bénarès, Dehra Dun, où Roy meurt en 1954). L'amplitude géographique d'un tournage commencé en 2002 pour s'achever trois ans plus tard, à cheval sur trois continents, par-

ticipe de la forte impression que provoque **Le Brahmane du Komintern**. On est en présence d'une véritable superproduction internationale, mais qui n'a bénéficié d'aucune aide (ni CNC, ni Arte, seulement le coup de main de l'INA via la productrice Cati Couteau). Le tempo des séquences, la durée du film (2h10) ne répondent eux non plus à aucun des diktats du formatage médiatique contemporain. Le film se déroule comme une enquête sur un individu porté disparu, et l'on voit Vladimir Léon à l'écran passer des coups de téléphone un peu au hasard, tirant le fil des maigres indices dont il dispose. A Mexico, surprise, le romancier à succès Paco Ignacio Taibo II le reçoit et sort de sa bibliothèque l'unique exemplaire d'un livre qu'il écrit sur les premières années du communisme mexicain, Bolchevikis, introuvable selon l'auteur lui-même, dans lequel il parlait de Roy.

Plus tard, Léon rencontre Theodor Bergmann, un des derniers témoins vivants de la KPO, l'opposition communiste à Staline qui s'activait à Berlin. Il assiste aussi à la Douma à une réunion anniversaire de la mort de Khrouchtchev sous la houlette du tribun nationaliste Vladimir Jirinovski. La statue de Marx, en morceaux parmi les poubelles des archives du Komintern, ou la dernière demeure de Roy, qui pourrait être rasée pour être transformée en centre d'apprentissage de l'informatique, toutes les séquences sont entachées d'un fort coeffi-



cient d'irréalité. Le commentaire, très écrit, articulé avec tout le recul que procure la lente élaboration d'un projet pensé, financé, monté pratiquement seul (avec l'aide de Pierre Léon, Arnold Pasquier et Sébastien Buchmann pour l'image et le son), creuse encore un peu plus la profondeur spleenétique, viscontienne du film, errance parmi les décombres du siècle : «Je ressens que, dans la vie de Roy, les mondes n'ont cessé de disparaître, explique Kris Manjapra, jeune historien canadien. La phase indienne, lorsqu'il rejoignit le nationalisme bengali, a disparu, puis il y a la phase mexicaine, disparue, puis la phase berlinoise, disparue, puis la phase du Komintern, disparue...»

La manière dont le cinéaste s'inscrit dans son film, commente les propos de ses interlocuteurs, réfléchit à haute voix sur les avancées et impasses de son projet rappelle le style perturbateur d'un V.S. Naipaul (*l'illusion des ténèbres...*) ou l'archéologie mémorielle intensément mélancolique de W.G. Sebald (*Les Anneaux de Saturne...*).

Pour Vladimir Léon, c'est aussi un moyen de faire le point sur la question des utopies : «Plus qu'aux révolutions elles-mêmes, je me suis attaché au regard que M. N. Roy a pu avoir sur elles du fait même qu'il était une figure périphérique. Il m'aide à saisir ce qui, dans ces moments de bouleversements historiques, nous concerne encore et peut nous faire réfléchir sur ce que nous vivons. Roy est un

rescapé ; s'il était resté quelques semaines de plus à Moscou, le film se serait arrêté plus tôt parce qu'il aurait subi le même sort que ses camarades indiens déportés ou assassinés par Staline. Chez lui et les révolutionnaires en général, ce qui me touche c'est qu'ils ne savent pas ce qui va se passer. Un monde s'invente par leur faute sous leurs yeux. On sait maintenant que ça va mener à la catastrophe stalinienne, mais en 1920 tout est encore riche de possibles. Ce sont des personnages stimulants, qui disent qu'en dépit du discours sur la fin de l'histoire on peut toujours inventer quelque chose, et non simplement gérer ce qui existe déjà.»

Didier Péron  
*Libération - 24 octobre 2007*

Le destin de Manabendra Nath Roy (1887-1957), cet Indien oublié du Komintern, fut exceptionnel. En s'attachant à cette figure du communisme international, le film documentaire de Vladimir Léon part sur les traces d'un vaincu de l'Histoire, d'une sorte de fantôme rayé des chroniques et des manuels.

Le réalisateur produit, ce faisant, une enquête presque policière dont la vacillante progression à travers plusieurs continents a une double vertu : émoustiller la curiosité du spectateur et interroger au passage la place de l'utopie humaniste aujourd'hui.

(...)

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde - 24 octobre 2007*

## TEXTE(S) DE SOUTIEN DE L'ACID

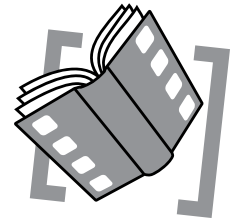
*Pourquoi avoir choisi M. N. Roy ?*  
Peut-il exister une grande figure qui n'en soit plus une pour personne sinon pour un détective amateur dont l'enquête aussi têtue qu'indolente ménage sans cesse des chausse-trappes narquoises, à l'image des chausse-trappes historiques entre lesquelles cette grande figure a slalomé avec plus ou moins de mauvaise fortune et de bonne obstination ? Oui, la grande figure : M. N. Roy ; le détective amateur : Vladimir Léon. La preuve : **Le Brahmane du Komintern**, où tout tourne autour de l'exemplarité. Dans une



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

enquête historique, rien de plus opportun que les exemples ; et rien de plus exemplaire qu'un certain idéal - reste à savoir lequel. Comme Bruce Willis dans la série **Die Hard**, M. N. Roy fut toujours «in the wrong place at the wrong time», c'est-à-dire là où le vingtième siècle se jouait dans l'espoir révolutionnaire internationalisé de gré ou de force, du Mexique à la Chine, de l'Allemagne à l'Inde, mais jamais au centre de ce jeu, à chaque fois au plus près d'un pouvoir communiste qui finit toujours par l'excepter, éclairé trop éclairé ou trop myope - pour voir au loin les terreurs à venir. Parcours exemplaire ? La force du film, c'est qu'il rend difficile toute réponse : même l'amateur le plus exigeant de films policiers découvre ici une forme d'enquête post-prescription à l'incertitude inédite, non pas parce que le «coupable» a disparu, mais parce que l'affaire méritait peut-être d'être déjà classée et qu'elle met progressivement au jour un deuxième «coupable» en la personne du cinéaste initiateur de l'enquête : Vladimir Léon. (...) Le brahmane du Komintern est-il un grand penseur ? On ne sait pas. Un grand homme ? Un ami indien de M. N. Roy annonce que M. N. Roy sauva sa femme malade. On attend un récit exemplaire. On tombe sur le simple cadeau par M. N. Roy d'une bouteille de Porto offerte au couple. Résultat : on se demande si les traces historiques sont à la hauteur ; si la séquence n'ouvre pas une déception possible sur la grande figure ; si elle

ne moque pas en toute civilité une démarche hagiographique qui n'a pas lieu d'être. Vladimir Léon, à défaut de trouver ce qu'il cherche (mais on aurait presque des raisons de se dire qu'il a trouvé de quoi éclairer la grande figure, et qu'il ne l'a pas montré), trouve suffisamment pour chercher et faire ainsi de sa quête erratique un exercice quotidien exemplaire. Avec un esprit de coq à l'âne, il crée aux quatre points du globe et au seul bénéfice de cet exercice une Internationale utopique, à la fois groupusculaire (vu le nombre de ses membres, souvent introuvables : qui connaît M. N. Roy, effacé de la photo ?), hétéroclite (vu leur singularité : qui est d'accord sur M. N. Roy ?), aristocratique (si M. N. Roy comme grande figure tutélaire du Club n'est pas une grande figure, le Club qui l'a élu n'est-il pas de ce fait parmi les plus aristocratiques ?) et romantique (s'attacher quelle que soit la figure à une figure exemplaire - ici celle du minoritaire transhistorique). Si, pris dans cette acception, le brahmane du Komintern est un grand penseur (on juge les maîtres à leur influence), **Le Brahmane du Komintern** est-il un grand film ? En tout cas pas de grande forme, pas de frontalité se coltinant un grand sujet, pas de rapport au filmé cultivé au filmage. Non : rien qu'un reportage bricolé avec soin, plus à même ainsi d'avancer masqué et donc de militer pour ce qu'il défend, entre opportunisme et idéalisme, c'est-à-dire à l'image de la figure choisie. **Le Brahmane**

**du Komintern** est un film secret, un film d'esprit - sans qu'il s'agisse de spiritualité, même hindoue. Le film est fait dans un certain esprit pour défendre un certain esprit. On pense à Montaigne, avec ses rapports de voyage venus des quatre points du monde, pétri de curiosité et sceptique, familier de l'horreur historique et humaniste à sa façon. Vladimir Léon a fait **Le Brahmane du Komintern** et du détour par les exemples un principe et un idéal d'enquête et de voyage.

Pascale Bodet et Serge Bozon  
<http://www.lacid.org>

## FILMOGRAPHIE

Loin du front	1998
Atcha	
Loint du front	
Portrait au judas	
Le Brahmane du Komintern	2007

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Images documentaires n°59/60  
Cahiers du cinéma n°627  
Fiches du cinéma n°1881/1882